

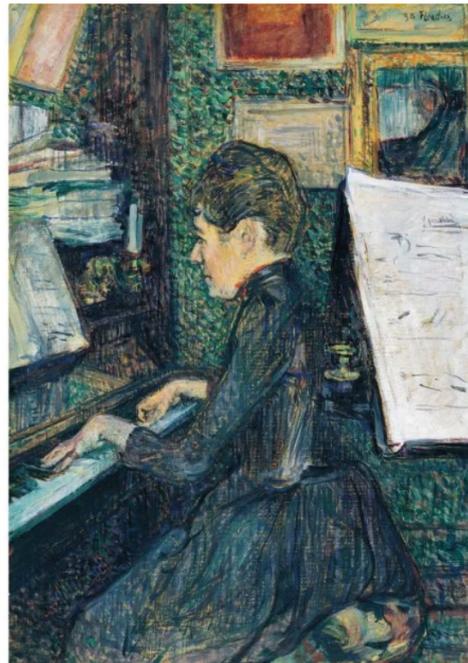
ALBI

## Quand Toulouse-Lautrec rencontre Degas

Par Sarah Belmont • le 24 mai 2022

Trente ans séparent le peintre des petits rats de l'Opéra et celui des danseuses des cabarets Montmartrois. Pourtant, tous deux cultivaient de nombreux points communs comme le montre une exposition organisée au musée Toulouse-Lautrec d'Albi, qui célèbre cette année le centenaire de la donation qui en a fait une institution d'intérêt national. Rencontre en huit œuvres qui révèlent d'étonnantes affinités.

▶ LANCER LE DIAPORAMA



À gauche : Edgar Degas, « *Mademoiselle Marie Dihau* », (1869-1872) ; à droite : Henri de Toulouse-Lautrec, « *Marie Dihau au piano* », (1890)



### Une amie commune

Edgar Degas (1834–1917) et Henri de Toulouse-Lautrec (1864–1901) se connaissaient-ils ? La réponse est oui ! Leur rencontre est due à une amie commune, la cantatrice Marie Dihau (1843–1935) dont tous deux ont immortalisé les traits. Degas ouvre le bal en 1867, récidive entre 1869 et 1872, peignant la jeune femme assise à son piano. Le visage de cette dernière, que d'aucuns qualifient d'ingrèsque, se détache sur son cahier de musique. Cette deuxième version figure à l'arrière-plan du portrait que réalise Lautrec en 1890. Sublime mise en abîme d'une scène de musique vue par un grand maître. Preuve, en somme, de l'admiration que vouait l'Albigeois à son aîné.



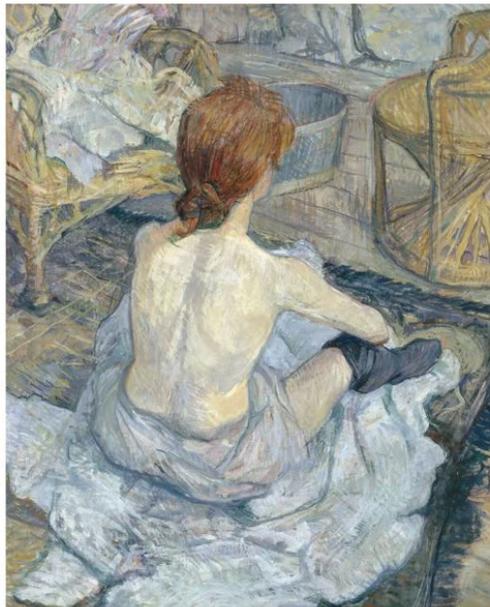
Edgar Degas, *Danseuse regardant la plante de son pied droit. Première étude*, 1925 ⓘ

## Par-delà les canons

Impossible d'exposer Edgar Degas sans aborder la thématique de la danse ! Ce bronze reflète l'approche naturaliste du peintre qui préférait capter une attitude spontanée qu'un enchaînement chorégraphié. Au grand dam de beaucoup ! Nombre de critiques ne manquaient pas de lui reprocher la laideur de ses sujets. De même, Toulouse-Lautrec, qui s'intéressait moins à la scène classique qu'au monde du cabaret, s'attirait souvent les foudres de ses propres modèles, parmi lesquels Yvette Guilbert (1865–1944) et Ève Lavallière (1866–1929), peu satisfaites de la façon dont il les représentait. Chez Degas et Lautrec, la grâce se moque des canons.

galerie Hélène Bailly • © Hélène Bailly Gallery Photographe : Julien Pepy

À lire aussi : **L'Opéra, fabuleux laboratoire d'Edgar Degas**



À gauche : Edgar Degas, « Tête de femme vue de dos », (1834-1917) ; à droite : Henri de Toulouse-Lautrec, « Rousse (La toilette) » (1899)



### **(At)tirés par les cheveux**

Un portrait se définit, a priori, par la représentation d'un modèle de face. Pas chez Degas ni chez Toulouse-Lautrec, qui avaient tendance à peindre les femmes de dos, dans le feu de l'intimité. Tous deux portaient une attention particulière à leurs coiffures. En témoigne ce gros plan degassien sur une tresse relevée en chignon, pastel sur papier réalisé entre 1834 et 1917. Le peintre albigeois faisait la part belle aux rousses, d'une grande sensualité à ses yeux. Le cheveu, point de départ de l'érotisme, donc. Les deux artistes sont adeptes d'une beauté résidant dans la surprise, un détail, un instant.



Henri de Toulouse-Lautrec, *Jeune cavalier enfourchant sa monture*, 1880 ⓘ

### **Au triple galop !**

Des chevaux aux chevaux, il n'y a qu'un pas. De même que les portraits féminins, les scènes équestres traversent l'œuvre d'Edgar Degas et d'Henri de Toulouse-Lautrec. Une fois n'est pas coutume. Les deux artistes prenaient plaisir à représenter leurs modèles de dos, car ce sont leurs jambes arrière – on ne parle pas de pattes pour l'animal en question – qui activent le mouvement, préoccupation commune qui mettait leur technicité à l'épreuve. L'angle sous lequel Lautrec a saisi son jeune cavalier évoque les *Deux postérieurs de trois-quarts avec couverture sur les reins*, exécuté par Degas d'après *Cinq chevaux vus par la croupe* (vers 1855–1860) de Théodore de Géricault (1791–1824), le grand maître de la peinture équestre. Cette dernière mine de plomb est également présente dans l'exposition.

huile sur bois, monogrammé et daté T.L 1880 en bas à gauche • Coll. Galerie Hélène Bailly Gallery, Paris • Coll. Galerie Hélène Bailly Gallery, Paris